

qu'à quel degré de production, elle peut atteindre, mais bien de savoir jusqu'où elle veut aller ou jusqu'où elle peut se permettre d'aller. Et cela nous ramène à la question: "La prospérité américaine est-elle permanente?"

L'Enorme demande domestique pour les produits manufacturés

Il n'est pas discutable que les affaires développées par la guerre ont été l'influence originelle de l'activité industrielle. En mars, la valeur du matériel strictement de guerre exporté atteignait \$600,000,000 et elle atteindra pour la fin de décembre, un milliard de dollars. Les envois hebdomadaires de \$15,000,000 à \$20,000,000 d'obus et d'explosifs sont fréquents.

On aurait tort de croire que les Etats-Unis comptent sur les "commandes de guerre" pour garder leurs usines occupées et donner de l'emploi à leurs citoyens. Vaste comme est son commerce extérieur—il sera d'au moins \$5,000,000,000 cette année, — il ne représente qu'un petit pourcentage du commerce intérieur légitimement stimulé par les récoltes exceptionnelles, commandant des prix élevés et par l'approvisionnement des marchands d'un océan à l'autre. Il y a eu quatre fois plus de wagons de fret achetés à date, qu'au cours de l'année dernière, et neuf fois autant de machines à vapeur, tandis qu'en un seul mois, on donnait plus de contrats pour voies ferrées que pendant les douze mois de 1913. Il n'y a pas d'achats étrangers qui forcent les manufacturiers américains d'automobiles à refuser aujourd'hui les commandes livrables à soixante ou quatre-vingt-dix jours, sinon la demande insatiable du public américain. De plus, on sait que de grosses commandes pour métaux ont été refusées à des agents européens, par suite de la difficulté à répondre aux besoins domestiques.

Quel effet aurait sur le commerce américain une paix soudaine?

Il y a certainement matière à discussion sur le fait de savoir jusqu'à quel point le commerce strictement américain serait affecté par la fin soudaine de la guerre, l'arrêt qui s'ensuivrait dans les "commandes de guerre," l'annulation possible des contrats ayant encore un an ou plus à courir, le renvoi des ateliers des ouvriers payés très cher, la baisse inévitable dans les prix du fer et de l'acier et probablement dans ceux du grain et de certaines valeurs, un resserrement des taux de l'argent et le mouvement d'émigration vers l'Europe de la main-d'œuvre étrangère, car il est probable que l'émigration dépassera l'immigration dans la proportion de deux à un pendant la première année qui suivra la signature de la paix.

Voilà les principales raisons connues de la situation qui provoquent cet esprit de conservatisme que nous constatons aux Etats-Unis et qui portent les gens au lieu de dépenser avec exagération, à se restreindre un peu tout en vivant largement et à économiser, comme le prouve amplement l'augmentation mensuelle des dépôts de banques, ce qui en d'autres périodes de grand mouvement industriel paraîtrait un fait anormal car dans ces temps de prodigieuse activité, les hommes d'affaires, les corporations, les banques, n'ont qu'une

petite partie de leur actif sous forme liquide.

N'ayant jamais eu une expérience comme celle présente, et n'ayant jamais passé par des événements ayant produit des effets aussi formidables tels que ceux de pertes colossales de capital, de destruction inouïes de vies et de propriétés et de changements de puissance politique et commerciale, l'américain tient à avoir son chez lui en ordre, à prévoir les ennuis et à s'y préparer quoiqu'il advienne. C'est une attitude parfaitement saine et qui prévient ordinairement les maux qui sont vraisemblablement à redouter.

La hausse des prix

Cette attitude est due aussi à l'idée qu'on se fait de l'augmentation terrible des prix. Parce que le pays est si prospère, et que la moyenne des gages est si anormale, le pays n'est pas déprimé comme il le fut, il y a quelques années par la hausse des produits de première nécessité. Les prix des articles de première nécessité ont augmenté de 30 p.c. Les manufacturiers ont été touchés encore plus que les consommateurs par cette hausse; ainsi, dans les derniers vingt mois, la fonte a augmenté de 50 p.c., l'acier en barres de 140 p.c., le cuivre de plus de 100 p.c., le zinc de 250 p.c., et les éléments entrant dans la fabrication des explosifs de 300 à 700 pour cent.

Le caissier d'un chemin de fer du Sud-Ouest établit une liste récemment, montrant que 70 articles d'un usage commun pour son exploitation avaient augmenté de 10 à 80 p.c., et que trente-cinq autres avaient subi une hausse de 80 à 700 p.c., et que par suite de cette hausse, les matières qui coûtaient \$3,314,000 en 1915 coûteraient \$5,091,000 cette année, ce qui obligeait la dite compagnie à donner des ordres à son département d'achat de limiter les commandes au strict nécessaire.

Il en coûte actuellement \$155 la tonne pour construire un vaisseau marchand qui aurait été construit avant la guerre à raison de \$90 la tonne. Avec l'élévation du bois de construction, du fer et de l'acier, les dépenses de construction d'une usine avant même que la machinerie y soit installée constituent une taxe permanente sur le capital, devant laquelle les manufacturiers hésitent, encore que les profits sur ces produits soient suffisamment importants aujourd'hui pour rembourser rapidement une bonne part des débours.

On ne peut expliquer le formidable volume de demandes, même sur des bases de prix exagérés, que par les approvisionnements réduits de toutes espèces de produits manufacturés suivant plusieurs années de faible puissance d'achat, et par la volonté d'un certain pourcentage de consommateur de payer les prix de guerre que les étrangers ont établis. Ensuite, il y a aussi un certain nombre de commerçants et manufacturiers qui ont été pris de panique en voyant les prix bondir si démesurément et qui payèrent les prix demandés plutôt que de courir le risque de perdre leur clientèle. En somme, ils sont dans la position de capitalistes qui achètent de la propriété foncière au moment d'un "boom" local et qui vingt ans plus tard ne peuvent en disposer même au prix coûtant.

Les surprises du commerce après la guerre

La prospérité américaine après la guerre dépendra de la façon dont ce pays aura su rester dans une jus-